

dis que nos adversaires prétendent détruire ce pays et le refaire ensuite selon une vue idéale, nous entendons le maintenir et le développer suivant sa complexion propre : tandis qu'ils l'insultent dans sa *superstition* militaire, après l'avoir insulté dans sa *superstition* catholique, nous entendons que, sans se refuser en rien au progrès des idées et des mœurs, il évolue selon son hérédité catholique, selon son tempérament militaire . . ." a montré en plus le mal se propageant " de la tête au reste du corps universitaire : "

Car enfin, si, à un moment donné, les trois directeurs de l'enseignement primaire, secondaire et supérieur furent des protestants sectaires et des franc-maçons pratiquants, il faut bien croire que le personnel enseignant et administratif s'en ressentit tout entier. Si les chefs des grandes Ecoles où l'on forme les professeurs et les instituteurs furent encore des dévots du protestantisme et de la Maçonnerie, on ne saurait nier que ce fait ait influé sur l'éducation donnée à ces jeunes gens. Pour nous en tenir à l'enseignement secondaire, que de mal ne pouvons-nous pas imputer à celui qui le dirige d'aujourd'hui tant d'années ! la devise, qu'il répète à tout venant, est : *Pereat mundus, dum fiat justitia !* Périssent le monde, pourvu que justice se fasse ! L'existence du monde n'est pas dans ses mains. Mais la prospérité de l'enseignement secondaire dépend malheureusement de lui. Et là a valu son *pereat*.

Par lui, toutes les faveurs furent réservées aux membres de la secte : postes envies, promotions, avantages accessoires, à tel point que les professeurs israélites et protestants forment dans certains lycées de Paris un tiers du personnel, alors que la juste proportion serait d'un trente-huitième. Notre enseignement secondaire d'Etat a pris ainsi une tournure confessionnelle. Il n'a plus été question de neutralité religieuse, mais de croisade protestante. Et quand les pères de famille s'en sont rendu compte, alors, suivant la parole de l'un des vôtres, a commencé de planer sur nos lycées et nos colléges " un indéfinissable sentiment de méfiance ".

Les constatations de M. Syveton sont d'une grande importance.

ALSACE-LORRAINE.—Nous empruntons à l'un de nos confrères français l'extrait suivant qui date de quelques mois et qui contient des statistiques intéressantes :

L'Alsace-Lorraine a une population dont les catholiques forment 78 0/0 et les protestants 21 0/0.

Dans ce chiffre proportionnel sont compris les militaires venus du dehors, et qui presque tous sont protestants. On peut donc dire que les quatre cinquièmes de la population sont catholiques romains.

Cette proportion est encore plus forte dans la Lorraine allemande, où les catholiques forment 87 0/0 de la population.